

Compte rendu

Ouvrage recensé :

R. Bourneuf et R. Ouellet, *L'Univers du roman*, Paris, Presses Universitaires de France, collection SUP, 1972, 232 p.

par Nicole Bothorel

Études littéraires, vol. 6, n° 1, 1973, p. 121-122.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/500275ar>

DOI: 10.7202/500275ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

roman moderne n'est plus le roman, il n'y a qu'un pas rapidement franchi.

Roman des origines et origines du roman se lit avec intérêt. On ne saurait reprocher sans injustice un parti pris de lecture clairement défini par l'A. qui considère moins l'œuvre en soi que ce qu'elle révèle des phantasmes de l'écrivain. Ce volume satisfait sans doute ceux qui négligent volontiers, comme le notait Valéry, « la condition verbale de la littérature ». Certains autres y verront surtout une étude, richement documentée, qui aurait pu tout aussi bien s'intituler : « roman des originaux et originalités du romancier ».

Jean-Pierre GOLDENSTEIN

Rouen



R. BOURNEUF et R. OUELLET,
l'Univers du Roman, Paris,
Presses Universitaires de France,
collection SUP, 1972, 232 p.

Cet excellent petit ouvrage est en réalité une vaste enquête qui a le mérite, entre autres, de se présenter de façon concentrée, dans un format maniable : en 232 pages, elle donne au lecteur les moyens de pénétrer en connaissance de cause dans le domaine du roman, tel qu'il apparaît aujourd'hui.

L'introduction offre divers aperçus historiques : sur l'origine du mot et les transformations du genre ; sur l'évolution du public ; sur les querelles autour du roman ; sur les séductions mythologiques du roman et ses liens avec la tradition orale. À ces aperçus s'ajoutent des

réflexions sur les motivations du « liseur de romans », et une définition simple de ce genre « ouvert » et « insaisissable » pour lequel il est si difficile d'établir une classification rationnelle. Les dernières pages de cette substantielle introduction montrent au lecteur (ou à l'apprenti romancier ?), à l'aide d'un exemple concret et amusant, comment de l'« histoire d'un marin » on peut faire mille et un romans (dont *l'Odyssée* !) en variant les tons et les procédés.

L'étude proprement dite du roman se fait alors selon six perspectives principales : l'Histoire et la Narration — le Point de vue — l'Espace — le Temps — les Personnages — et enfin le Roman et son Auteur. La démarche suivie dans chaque chapitre montre beaucoup de souplesse et de variété : « l'Histoire et la Narration », par exemple, s'ouvre sur une étude des notions essentielles employées par la critique : histoire, intrigue, action. Puis vient un aperçu diachronique des avatars de l'intrigue, suivi d'une étude de l'action dans une perspective plutôt structurale. Est soulignée ensuite l'importance des débuts et des fins de romans. Différents problèmes de composition du roman sont alors abordés : problèmes d'articulation des scènes — de passage du récit « scénique » au récit « panoramique » — des rapports entre les parties et le tout. La lecture des enchaînements chronologiques et logiques du récit laisse sa juste place à une lecture thématique et structurale (cette dernière s'intéressant aux procédés divers d'assemblage, de « collage » ; aux récits dans le récit ; aux mises en abyme.) Dans le chapitre consacré à « l'Espace », ce ne sont pas

seulement la représentation de l'espace en tableaux ou fragments, et l'art de la description qui sont étudiés, mais aussi les itinéraires et trajets romanesques, les thèmes spatiaux (lieu clos — labyrinthe — vaste monde). On recherche la fonction de la description, et l'on pose le problème de l'« impossible réalisme », comme celui de la signification de l'espace, lié à un système de valeurs.

« Le Temps » dans le roman est étudié à trois niveaux : le temps de l'aventure ; le temps de l'écriture ; le temps de la lecture. Enfin, les « Personnages » sont définis dans un réseau de relations (rapport aux autres ; rapport aux objets ; rapport au monde). On cherche leur fonction — ce qui, compte tenu de la diversité des optiques choisies, donne lieu à des réponses assez disparates : personnage décoratif, personnage actant, personnage porte-parole de l'auteur. Avec l'étude de la présentation des personnages, on retrouve les problèmes de la narration et des points de vue.

Chacun de ces grands chapitres a une portée méthodologique. M. Bourneuf et M. Ouellet nous montrent de façon convaincante comment on peut aborder l'étude d'un roman, quels champs de recherche sont à délimiter. Leur information critique ne laisse dans l'ombre aucune des approches diverses de ce qu'on a appelé « la Nouvelle Critique » : structuralisme, thématique, critique existentialiste, psychanalyse littéraire, sociologie de la littérature. Toutes ces méthodes sont, à un moment donné, exposées, utilisées, appréciées avec beaucoup de nuances. C'est en somme à une « lecture plurielle » de l'univers du roman sur le

plan méthodologique que nous convient M. Bourneuf et M. Ouellet. Mais en même temps ils nous apportent une somme de connaissances sur le sujet traité : ils nous rappellent les problèmes qui se sont posés et se posent à propos du roman, à différents niveaux ; ils exposent de façon condensée les thèses des théoriciens les plus connus sur telle ou telle question, les controverses soulevées, les réponses aux critiques. Ils précisent le vocabulaire critique et font le point sur un certain nombre de notions. Leur visée est à la fois diachronique — ils tiennent compte de l'histoire du roman — et synchronique, car le champ romanesque avec toutes les variétés de récits s'étale sous nos yeux en une vaste fresque. Ils montrent d'autre part que l'étude du roman peut se faire à la fois dans la perspective — abstraite — d'une « poétique » et dans celle — concrète — d'une analyse critique de textes précis : les exemples analysés sont nombreux et présentés avec beaucoup de compétence ; leur éventail est très large, il va de l'antiquité au Nouveau Roman et au roman « telquelien », et il ne se limite pas à la littérature de langue française ou de langue anglaise. En ce sens on peut dire qu'il s'agit aussi d'« histoire littéraire générale ».

Une très bonne bibliographie complète cet exposé compétent et plein d'intérêt sur « l'innombrable roman » et ses problèmes complexes.

Nicole BOTHOREL

Université de Rennes

□ □ □